332. Londres, Dimanche 29 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Ambition politique, Autoportrait, Discours du for intérieur, Interculturalisme, Politique (Angleterre), Politique (France), Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L’Ambassade à Londres

Ce document *est une réponse à :*

332. Paris, Vendredi 27 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Collection 1840 (février-octobre) : L’Ambassade à Londres

334. Paris, Mardi 31 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1840-03-29
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/209?context=pdf

IncipitL’effet de cette grosse majorité est considérable ici, et me servira j’espère.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 364/54-56

Information générales

LangueFrançais
Cote875-876, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription332. Londres, Dimanche 29 mars 1840
9 heures

L’effet de cette grosse majorité est considérable ici, et me servira, j’espère. J’avais hier Lord John Russel chez Lord Normanby. J’ai vu le soir lord Landsdowne et M. Macaulay. Ils sont disposés à compter avec nous. Ellice est charmé. Il partira décidément le vendredi 10 avril. Il est bien heureux. J’ai causé hier soir avec le revérend M Sidney Smith, qui a réellement beaucoup d’esprit. Mais tout le monde s’y attend, tout le monde vous en avertit. C’est son état d’avoir de l’esprit comme c’est l’état de Lady Seymour d’être belle. On demande de l’esprit à M. Sidney Smith, comme une voiture à un sellier. Rien ici ne va facilement librement, sans attente, ni dessein. Tout est classé, arrangé, convenu. On fait bien d’avoir de la liberté politique, car on n’en a pas d’autre.
La Duchesse de Sutherland dinait chez Lord Normanby. Je confirme mon dire d’hier. Elle compte évidemment sur vous, chez elle. Elle s’informe de la date de votre arrivée. Après le Parlement au mois d’Aout, ils ont le projet d’aller en Ecosse où ils n’ont pas été depuis longtemps.
Lord Grey est arrivé avant-hier, très bien portant et très grognon, me dit-on. Il paraît qu’il fait comme M. Royer-Collard; il perd ses illusion de vieillesse. Ces deux hommes là ont bien mal entendu leur position avec un peu de bienveillance, ils auraient pu avoir beaucoup d’influence. Ils aiment mieux avoir de l’humeur et déplaire. Je suis pourtant curieux de Lord Grey, et je veux être bien avec lui.

3 heures
Je viens de faire à pied le tour complet de Regents Park. J’ai marché une heure et demie. Ce doit être ravissant en été. Par malheur, je n’étais pas seul. Bourquenoy et mes deux attachés, m’ont accompagné. J’aime à me promener seul quand je ne suis pas deux. J’aime à penser en marchant, à me souvenir à prévoir. Ma mémoire et ma prévoyance vont au même but. Voilà encore une épreuve. Je me plais ici, et j’y réussis, pour mon compte du moins. Tout ce que j’ai de curiosité & d’amour propre mondain est satisfait. Je ne suis insensible à aucun des plaisirs de ma situation. Décidément ce sont de petits, de bien petits plaisirs, des plaisirs qui ne vont pas au delà, de l’épiderme dont rien ne reste passé le moment de leur présence. Je suis là dessous, mon âme qui languit et se plaint du vide ; elle a faim et soif; tout cela ne la nourrit pas.
De tendres soins, donnés ou reçus, des regards d’affection des paroles de confiance, voilà ce qui fait vivre ce qui remplit et épanauit le cœur. Hors de cela, rien ne suffit. J’ai ressenti cette impression dans le tumulte des plus grands

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/209?context=pdf

évènements et des plus grandes affaires. J'aime beaucoup cela beaucoup. Cela même ne va pas au fond. Un vide immense reste. Salomon a eu tort de dire : Vanité des vanités, tout est vanité ! Le pouvoir, le monde, les succès d'ambition, d'amour propre tout cela est quelque chose; je l'accepte et j'en jouis volontiers. C'est du luxe, beau luxe pour une âme d'ailleurs satisfaite, mais qui ne serait pour moi que misère, si j'étais réduit à m'en contenté. Deux ou trois jolis cottages que j'ai entrevus au delà de Regents Park au pied des coteaux de Primrose, m'ont fait venir tout ceci sur les lèvres, et je vous le dis comme je me le suis dit
à moi-même tout le long de ma promenade. C'était à vous aussi que je le disais en marchant.

6 heures
Lord Clarendon et M. Croker m'ont interrompu. Ils sont arrivés successivement. Ils ne s'étaient pas vus depuis le bill de réforme. Croker a beaucoup d'esprit; mais c'est un maniaque. Il voit l'Angleterre en République. La révolution francaise a donné a des hommes fort distingués un coup de marteau dont ils ne se sont jamais remis. La santé dans cette société-ci est bien plus forte que la maladie. Plus j'y regarde, plus je me rassure. Croker n'a plus qu'un pied à terre à Kensington. Il habite à cing lieues de Londres, près de Hamptoncourt dans une chaumière qu'il a arrangée, dit-il, pour lui et ses livres. Il m'a fait promettre pourtant d'aller diner chez lui dans la belle saison. Outre qu'il a de l'esprit c'est un esprit varié et cultivé. Vous savez que je suis sensible à cela, et ici encore plus.
Vous avez décidément raison. Lord Clanden, est tout-à-fait aimable. Nous sommes très bien ensemble.

Lundi, 9 heures et demie
Non, il n'est pas permis de condamner un homme de sens à un pareil ennui. J'ai dîné hier à côté de Mad. Lionel Rothschild, fort jolie, mais parfaitement et bavardement bête. Je ne sais pas si je l'amusais, mais elle s'est crue obligée de m'amuser et deux heures de ce plaisir la c'est trop. Lord et Lady Albermarle, Lord et Lady Landsdowne Ellice et des Rothichild de tout pays et de tout âge. Il y en avait un qui se marie aujourd'hui et qui dans le transport de sa joie m'a paru en train de s'enivrer tout le long du dîner.
J'ai fini chez Lady Holland, avec Lord et Lady Palmerston et Lord John Russell. Plus Lady Acton. Il y a un petit complot pour lui faire épouser, Lord Alvanley. Elle ne veut pas. On dit qu'il ne peut plus revenir en Angleterre, tant ses affaires sont en mauvais état, et que lorsqu'il aura assez du Pacha d'Egypte, il s'établira à Paris. Avant-hier chez Lord Normanby, j'ai fait connaissance, avec Lord Chesterfield la fleur des dandys fashionable. Fleur sans grâce ni parfum. Décidément la frivolité ne va pas aux Anglais. L'esprit même qu'ils y apportent est raide, affecté, tiré par les cheveux. Il faut à ce rôle une souplesse, une vivacité de corps et d'esprit, qui leur manquent tout à fait, et quand ils les cherchent, on voit l'effort bien plus que le succès. On dit
que les affaires de Lord Chesterfield aussi sont mauvaises et qu'il reste peu de chose des 35000 louis de rente avec lesquels il est entré dans le monde. Pourtant les Whigs le soignent et espérent un peu le ramener à eux ! Il a été choqué que Sir Robert Peel ne lui ait rien offert dans sa dernière négociation. Tout ce que je vous dis là ne signifie pas grand chose; mais je sais que d'ici tout vous intéresse.

2 heures
Le 332 m'est arrivé pendant ma toilette. Je le parcours vite ; puis, je le pose là, à

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/209?context=pdf

côté de moi, jusqu'à ce que j'aie fini, et je le regarde souvent. Je n'avais guère besoin que vous me disiez votre opinion en cas d'un Ministère Soult Molé. Vous avez bien vu qu'elle était la mienne. Mais je veux vous dire que je n'ai pas dit du tout ce qu'on vous a répété : " Avec Molé jamais. " J'en suis parfaitement sûr. J'ai écouté toutes mes paroles à cet égard. Voilà la seconde ou la trosième preuve d'un petit travail arrangé en ce sens pour me lier à Paris par mes propos à Londres. Peu m'importe du reste. Quand l'occasion viendra, personne ne me lira que moi-même.
Votre plaisir de mon succès ici fait bien plus de la moitié du mien. Soyez tranquille ; je ne me sens pas la moindre disposition à en dévenir arrogant. Je vous dirai, à cette occasion, une chose très arrogante. Deux situations me conviennent et me mettent ou plutôt me laissent dans mon état moral simple et naturel, la très bonne ou la très mauvenie fortune, la grandeur ou l'adversité. Je m'y sens parfaitement à l'aise. Ce sont les situations mitoyennes et douteuses qui me déplaisent et me gênent quelques fois dans mon allure.

3 heures
Vous ne devineriez pas qui m'a interrompu. Le master of the household de la Reine, M. Charles Murray, qui venait de sa part me demander la permission de s'aboucher avec mon cuisinier pour qu'il lui fit venir de France un bon patissier. Je les ai abouchés en effet, et le patissier viendra. Je suis bien aise que vous ayez causé avec Thiers et de ce qu'il vous a dit. Il n'y a pas de caresse qu'il ne me fasse et ne me fasse faire. On me caresse fort de tous côtés. On dispute mon opinion et mon nom. Je n'ai qu'à me taire et à faire ce que je fais ici. Voici ce que m'écrit le plus sensé et le plus clairvoyant de mes amis conservateurs.
"Autant qu'on peut juger une situation, le lendemain du jour où elle s'est dessinée voici, il me semble, où nous en sommes. Nos 158 voix ne sont pas complètement homogènes. Mais en les réduisant à 140, on a le chiffre des conservateurs détermine à empêcher l'alliance avec la gauche, soit dans le pouvoir, soit dans l'opposition. 40 voix à peu près dans la majorité ministérielle ont la même tendance, mais non la même résolution. Le parti conservateur est donc en minorite, et ne peut recevoir la majorité que de ses alliances ou des fautes du Cabinet. "
" Ceci me semble dicter la conduite que nous devons tenir. Nulle occasions qu'on puisse prévoir ne se présentera, d'ici à la fin de la session de donner un vote politique. L'attitude hostile serait donc sans prétexte et aurait de grands dangers. Elle établirait la division d'une manière permanente entre nous et la portion la plus rapprochée de nous dans la nouvelle majorité. L'attitude expectante, nous
laissera prêts pour l'une des deux éventualites que le temps doit prochainement amener. Si Thiers se gouverne et se modère, la gauche ne tardera pas à le quitter, et nous lui deviendrons nécessaires. Nous restons assez nombreux pour faire nos conditions. Si Thiers s'enivre de son succès, s'il demande ce qui me paraît inévitable, la dissolution pour consolider le déplacement de la majorité nous sommes en mesure d'appeler à nous la portion la plus modérée de ses amis et de former avec eux le Roi aidant, un ministère et une majorité. Dans les deux hypothèses la guerre ne nous serait bonne à rien et nous ne pouvons que gagner à la paix. Voilà la conduite que je conseillerai à Duchâtel. Je vous prie de m'en dire votre avis. Je m'en servirai suivant l'occurrence, pour moi et pour les autres." Pour vous seule, bien entendu.
Adieu. Il m'est presque aussi difficile de vous quitter ici que rue St Florentin. Adieu, Adieu.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/209?context=pdf

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 332. Londres, Dimanche 29 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-03-29.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 20/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/209

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur332
Date précise de la lettreDimanche 29 mars 1840
Heure9 heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionLondres (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Londres Dimanche 29 mars 1840
9 heures

L'effet de votre grande majorité est considérable ici et me servira, j'espère. J'avais hier lord John Russell chez lord Normanby. J'ai vu le soir lord Lansdowne et M. Macaulay. Ils sont disposés à compter avec nous. Ellice est charmé. Il plaidera définitivement le Mardi 31 Avril. Il est bien heureux.

J'ai causé hier soir avec le révérend M. Sidney Smith, qui a réellement beaucoup d'esprit. Mais tout le monde l'y attend, tout le monde veut en recueillir. Cet homme d'esprit comme l'est l'être un lady Seymour d'être belle. On demande de l'esprit à M. Sidney Smith comme une voiture à un dilettante. Mais ici on va facilement librement, sans attente ni dessein. Tout est classé, arrangé, convenu. On fait bien d'envie de la liberté politique, car on n'en a pas d'autre.

La duchesse de Sutherland dînait chez lord Normanby. Je confirme mon dîner d'hier. Elle compte évidemment sur vous chez elle. Elle s'informe de la date de votre arrivée. Après le Parlement, au mois d'Avril, il est question d'aller en Écosse où elle n'est pas allée depuis longtemps.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/209?context=pdf

Lord Grey est arrivé avant hier, très bien portant et très gracieux, me dit-on. Il paraît qu'il fait comme M. Royer-Collard : il perd des illusions de vieillesse. Les deux hommes là me bien mal entendu leur position, avec un peu de bienveillance, ils auraient pu avoir beaucoup d'influence. Ils aiment même avoir des humeurs et s'isolaient. Je suis pourtant curieux de voir Lord Grey et je veux être bien avec lui.

3 heures.

Je viens de faire à pied le tour complet de Regent's Park. J'ai marché une heure et demie. Je dois être ravissant en été. Par malheur, je n'étais pas seul. Montagnemery et mes deux attachés m'ont accompagné. J'aime à me promener tout grand je ne suis pas deux. J'aime à penser en marchant à me souvenir, à prévoir. Ma mémoire et ma prévoyance vont au même but. Voilà encore une épreuve. Je me plais ici, et j'y réussis, pour mon compte du moins. Tout ce que j'ai de curiosité et d'amour-propre mondain est satisfait. Je ne suis insensible à aucun des plaisirs de ma situation. Décidément, ce sont des petits, de bien petits plaisirs, des plaisirs qui ne vont pas au delà de l'épiderme. Tout cela ne peut passer le moment de leur présence. Je sens là dessous mon âme qui languit et se plaint de vide : elle a faim et soif ; tout cela ne la nourrit pas.

de tendresse, donnés ou reçus, des regards d'affection, des paroles de confiance, voilà ce qui fait vivre, ce qui remplit et épanouit le cœur, hors de cela, rien du tout. J'ai ressenti cette impression dans le tumulte des plus grands événemens et des plus grandes affaires. J'ai eu beaucoup et la beaucoup. Cela même ne va pas au fond. Le vide immense reste. Salomon a eu le tort de dire : Vanité des vanités, tout est vanité. Je ne prononce le mot de vanité d'ambition, d'amour propre, tous cela est quelque chose ; je l'accepte et j'en jouis volontiers. C'est du bien, bien bien pour une ame d'ailleurs satisfaite, mais qui ne serait pas moi que misère si j'étais réduit à mes contentemens.

Nous ou bien jolis cottage que j'ai trouvé au delà de Regnelsback, au pied de collines de Primrose. Mont fait venir tout exprès des lèvres, et je vous le dis comme je me le dis à moi même tout le long de ma promenade. C'était à vous aussi que je le disais en marchant.

6 heures.

Lord Clarendon et M. Cobden m'ont interrompu. Ils sont arrivés successivement. Je ne l'étaient pas vus depuis le bill de réforme. Cobden a beaucoup d'esprit ; mais c'est un mécaniqueur. Il voit l'Angleterre en République. La révolution française a donné à ce homme fort distingué un coup de marteau dont il ne se sera jamais

venir. La santé dans cette société ci, est bien plus forte que la maladie. Plus j'y regarde, plus je me rassure. Brother n'a plus qu'une pièce à faire à Kensington. Il habite à cinq lieues de Londres, près de Hampstead, dans une chaumière qu'il a arrangée, dit-il, pour lui et ses livres. Il m'a fait promettre pourtant d'aller dîner chez lui dans la belle saison. Pitre pût a de l'esprit, c'est un esprit varié et cultivé. Vous savez que je suis sensible à cela, et ici encore plus.

Vous avez décidément raison. Lord Clar[illegible] est tout à fait aimable. Nous sommes très bien ensemble.

Lundi 9 heures et demie

Non, il n'est pas permis de condamner un homme de vous à un pareil ennui. J'ai dîné hier à côté de Mad. Lionel Rothschild fort jolie, mais parfaitement et bavardement bête. Je ne sais pas si je l'amuserais, mais elle doit être obligée de m'amuser. Deux heures de ce plaisir là, c'est trop. Dîner lady Albemarle, lord et lady Sandwich, Ellice et les Rothschild de tout pays et de tout âge. Il y en avait un qui se marie aujourd'hui, et qui, dans le temps où la joie m'a pris en train de l'écouter tout le long du dîner.

considérable i[illegible]
lord Saba[illegible]
soir lord [illegible]
disposé à [illegible]
partie de [illegible]
heureux.

J'ai con[illegible]
Smith, qui a
tous le mon[illegible]
du World. [illegible]
lit l'éloge [illegible]
demande de [illegible]
une voiture [illegible]
lotement [illegible]
arrangé, conv[illegible]
liberté politi[illegible]

La duche[illegible]
Normanby. [illegible]
condamnant [illegible]
la date de [illegible]
mari d'Aout[illegible]
Il n'est pas [illegible]

J'ai fini chez lady Holland avec lord et lady Palmerston et lord John Russell. Pas lady Aston. Il y a un petit complot pour lui faire épouser lord Alvanley. Elle ne veut pas. On dit qu'il ne peut plus revenir en Angleterre, tant ses affaires sont en mauvais état, et que, lorsqu'il aura après le Pacha d'Egypte, il s'établira à Paris.

Avant hier, chez lord Normanby, j'ai fait connaissance avec lord Chesterfield, le fleur des dandys fashionable. Bleu sans grace ni parfum. Décidément la frivolité ne va pas aux Anglais. L'esprit même qui y appartient est roide, affecté, tiré par les cheveux. Il faut à ce rôle une souplesse, une vivacité, de corps et d'esprit, qui leur manquent tout à fait, et quand ils les cherchent, on voit l'effort bien plus que le succès. On dit que les affaires de lord Chesterfield aussi sont mauvaises et qu'il tente peut-être 35 000 livres de rente avec lesquels il est entré dans le monde. Pourtant les Whigs le soignent et espèrent un peu le ramener à eux. Il a été chargé que sir Robert Peel ne lui ait rien offert dans sa dernière négociation.

Tout ce que je vous dis là ne signifie pas grand'chose ; mais je sais que c'est tout vous intéresse.

2 heures

Le 332 m'est arrivé pendant ma toilette. Je le parcourrai vite ; puis, je le prendrai là à côté de moi jusqu'à ce que j'aie fini, et je le regarderai ensuite.

Je devais bien penser que vous me diriez votre opinion sur cet homme ministériel. Vous avez bien vu quelle était la mienne. Mais je veux vous dire que je n'ai pas dit le tout ce que vous a répété le duc de Broglie, j'aurais eu l'air trop parfaitement sec. Il m'a écouté toute ma parole à cet égard. Voilà la seconde ou la troisième fois. Un petit travail arrangé en ce sens pour me lier à Paris pour me proposer à Madame Pourimparte du reste. Quand l'occasion viendra, je saurai ce me tirer que moi-même.

Votre plaisir de mon succès m'est fait bien plus de la moitié du mien. Soyez tranquille, je ne me laisse pas la moindre disposition à en devenir arrogant. Je vous dirai à cette occasion une chose très arrogante. Deux situations me conviennent et me mettent en plaisir me laissant dans mon état moral simple et naturel la bonne ou la mauvaise fortune, la grandeur ou l'adversité. Je suis bien parfaitement à l'aise dans les situations intermédiaires et douteuses qui me déplaisent et me gênent quelquefois dans mon allure.

3 heures

Vous ne devinerez pas qui m'a interrompu. Le

master of the horse de la Reine, M. Charles Murray, qui revient, de la part, me demande la permission de s'aboucher avec mon ministre pour qu'il lui fit venir de France un bon pédagogue. Je le vis aborder du reste, et le pédagogue viendra.

Je crois bien n'avoir que vous ayez causé avec Shiras et de ce qu'il vous a dit. Il m'a bien de raisons qu'il me fait et je ne me fais faire. Je me cancre pour et tous les, lui dépite mon opinion et mon zèle. Je ne gêne en tout et à faire ce que j'ai pris soin. Voici ce qui m'est le plus clair et le plus étonnant de mes amis conservateurs.

« Autant que peut juger une situation de laquelle je suis mal et elle est obscure, voici, ~~les~~ ne doute, où nous en sommes. Les vues ne sont pas complètement homogènes. Mais en la réduisant à 140, on a le chiffre des conservateurs déterminés à empêcher l'alliance avec la gauche, dit dans le pouvoir, dit dans l'opposition. Les vues à peu près dans la majorité ministérielle sont la même tendance, mais non la même résolution. La partie conservatrice est donc en même temps, et ne peut exercer la majorité que en des alliances ou des pertes du cabinet. »

Ceci me semble dicté par la conduite que nous avons tenue. Telle occasion, plus prête présent, ne se présentera, et à la fin on la laissera, de donner un coup politique. L'attitude hostile serait donc sans prétexte et aurait de grands dangers. Elle

établissent la division d'une manière permanente entre nous et la portion la plus rapprochée de nous dans la nouvelle majorité. L'attitude, l'esprit et la tactique prêts pour leur rôle d'opposition, que le Roi, lui-même, leur prêchaient avant-hier, le Roi de gouverner et de modérer la gauche ne tiendrons pas à l'opposition et nous lui dirons, en effet, nous nous sommes rapprochés pour faire ses conditions. Si Thiers hésitait de vous suivre, il demande, ce qui me paraît inévitable, la dissolution pour consacrer le déplacement de la majorité. Nous serons en mesure d'appeler à nous la portion la plus modérée de ses amis et de former avec eux, le Roi aidant, un ministère et une majorité. Dans ces deux hypothèses, la guerre ne nous serait bonne à rien et nous ne pouvons pas gagner à la prolonger. Voilà la conduite que je conseillerai à Duchâtel. Je vous prie de bien peser votre avis. Je vous demande, suivant l'occurrence, pour moi et pour les autres.

Pour vous seule, bien entendu.

Adieu. Il m'est presque aussi difficile de vous quitter ici que rue St Florentin. Adieu. Adieu.

F.

6

8